

—Si je dois aimer un jour, murmura tout à coup l'orpheline en quittant son livre et en laissant errer dans le vague le regard de ses grands yeux, je sens bien que mon cœur ne se partagera pas... Il n'appartiendra qu'à un seul...

La pensée, même vague, de l'amour, est troublante pour toute jeune âme.

Marthe devint songeuse.

A cette minute précise elle entendit un petit bruit qui la tira soudain de sa rêverie.

C'était comme un clapotement inaccoutumé dans l'eau.

La jeune fille se leva et jeta un coup d'œil vers la rivière.

A travers le feuillage elle aperçut d'abord une ligne, puis une main tenant cette ligne, puis une autre main armée d'un petit filet ajusté sur un cercle de laiton, et s'efforçant de faire entrer dans ce filet une brème superbe, prise à l'hameçon, et se débattant avec l'énergie du désespoir au bout de la ligne.

Après un instant de lutte, la brème entra dans le filet, et une voix joyeuse, ne se doutant pas qu'elle pouvait être entendue, s'écria :

—Ah ! par exemple, voilà ce qui peut s'appeler une belle pièce... Ma vieille Madeleine n'en croira pas ses yeux !!

La voix de Paul était douce et bien timbrée. Elle frappa Marthe qui, curieuse comme toute fille d'Eve, voulut savoir à quel pêcheur appartenait cette voix, et constater *de visu* si, comme eût dit le fabuliste, le plumage valait le ramage.

En conséquence, elle s'avança jusqu'à l'extrême bord de la berge gazonnée, saisit pour se soutenir une branche du saule auquel Paul avait amarré son embarcation, et se pencha en avant.

Ce mouvement trop brusque fit perdre l'équilibre à la jeune fille. Elle glissa en poussant un cri de frayeur, et serait tombée à l'eau si l'un de ses pieds ne s'était arc-bouté fort à propos sur une racine.

Le livre échappé de sa main roula sur le talus et tomba dans le bachot de Paul.

Celui-ci, très ému par sa pêche miraculeuse, était accroupi et s'efforçait de mener à bien une opération difficile pour ses doigts novices, c'est-à-dire de décrocher de l'hameçon la brème sautillant sur le plancher de la barque.

En entendant le cri poussé par Marthe Grandchamp, il se dressa en tournant la tête du côté de la berge d'où le cri était parti, et il demeura muet, saisi, comme en extase.

Un tableau ravissant non moins qu'inquiétant s'offrait à ses regards.

Le visage adorable de l'orpheline lui apparaissait, baigné dans une lumière transparente, au milieu d'un nimbe de verdure, cadre naturel allant bien à sa beauté d'ondine ou d'amadryade.

C'était une apparition tout à la fois fantastique et divine.

En apercevant cette figure de vierge idéale, en voyant ces deux grands yeux de velours fixés sur lui, Paul se sentit remué jusque dans les profondeurs de son être.

Pour la première fois de sa vie il éprouvait un trouble inexplicable, une sensation impossible à définir mais absolument délicieuse.

Marthe de son côté, venait de ressentir une commotion pareille, suivie d'une semblable émotion.

Ses deux petites mains serraient toujours la branche de saule à laquelle elles s'étaient cramponnées.

Le corps penché au-dessus des eaux qui coulaient silencieuses, le regard se noyant dans le regard de Paul, elle se trouvait ainsi que lui sous le charme, en extase ainsi que lui.

Cet état de mutuel hypnotisme dura quelques instants, puis le jeune homme, rentrant le premier en possession de lui-même, sentit tout le sang de ses veines affluer à son cœur.

Une ardente rougeur envahit ses joues.

—C'est vous, mademoiselle, demanda-t-il en ôtant d'un geste gracieux son grand chapeau de paille, c'est vous qui venez de me surprendre et de m'inquiéter en poussant un cri de frayeur?...  
La voix de Paul parlant ainsi était plus douce encore qu'au

moment où quelques minutes auparavant elle avait pour la première fois frappé l'oreille de Marthe.

A son tour la jeune fille devint pourpre.

—Oui, monsieur, répondit-elle, c'est bien moi...

—Que vous a-t-il donc arrivé?...  
—La curiosité a failli me jouer un mauvais tour. Il s'en est

fallu de bien peu que je roule jusqu'à la rivière. Heureusement mes mains tenaient solidement cette branche, et mon pied a rencontré une racine, ce qui m'a permis de me retenir... Mon livre seul a glissé jusqu'à votre bateau...

Paul avait suivi la direction du regard de Marthe.

Il vit le livre à ses pieds.

—C'est vrai... le voilà... dit-il en se penchant pour le ramasser.

## XII

La voix de Marthe était mélodieuse et bien timbrée. Une voix d'or, comme on dit aujourd'hui.

Elle alla droit au cœur du jeune homme.

—Comment m'y prendre pour vous restituer ce livre, mademoiselle ? demanda-t-il, je ne puis, en cet endroit, grimper jusqu'à vous, car la berge est à pic... Vous le jeter serait imprudent... la reliure est charmante et risquerait d'être endommagée... où pourrai-je aborder ?

—Mais, monsieur, répliqua Marthe vivement, je serais désolée d'interrompre votre pêche...

—Qu'importe ma pêche ? répondez-moi, je vous en prie...

—Eh bien ! puisque vous le voulez, là à gauche... dans le petit bras qui longe la propriété... Vous trouverez un débarcadère...

—Je vais vous rejoindre...

Paul, ivre de joie, détacha son bateau, prit les avirons et gagna le bras de Marne indiqué par l'orpheline.

Celle-ci, dans le petit parc, ne le perdait pas de vue tout en suivant une allée de contour pratiqué sous les arbres et longeant la berge.

En ramant, le jeune homme avait les yeux attachés sur elle.

—Je croyais, pensait-il, qu'une beauté si parfaite ne pouvait exister que dans les rêves des artistes ou des poètes...

Arrivé presque à l'extrémité du bras de Marne, il vit un bateau amarré près d'un escalier, il attacha le sien à côté, prit le livre et gravit les marches.

Il atteignait la dernière lorsque Marthe, un instant cachée par des touffes de verdure entourant un berceau sous lequel se voyaient des chaises rustiques, apparut de nouveau, et d'un pas rapide quoique un peu hésitant s'approcha.

En face l'un de l'autre les jeunes gens s'arrêtèrent.

Tous les deux ils étaient émus, troublés, et Paul autant que Marthe.

L'orpheline baissa les yeux sous le poids du regard ébloui qu'attachait sur elle le fils de Raymond Fromental, la trouvant beaucoup plus belle encore de près qu'à distance.

D'une main qui tremblait un peu il lui tendit le volume, en la saluant.

—Voici votre livre, mademoiselle, balbutia-t-il d'une voix si basse que Marthe devina ses paroles plutôt qu'elle ne les entendit. Je suis bien heureux d'avoir pu vous être agréable en vous le rapportant... Oui... bien heureux...

Sans lever les yeux, la fille de Périmo étendit la main pour prendre le volume.

Ses doigts effleurèrent ceux du jeune homme.

Si léger qu'il fut, cet effleurement produisit l'effet d'une pile électrique.

Marthe reçut au cœur une secousse inconnue ; elle éprouva une sensation tout à la fois exquise et presque douloureuse.

Ses yeux se fermèrent à demi et ses jambes chancelèrent, comme si le sol oscillait sous ses pieds.

Nous n'étonnerons personne en affirmant que Paul ressentit de son côté une commotion pareille.

Marthe se remit la première, tandis que le jeune homme s'efforçait, mais en vain, de se reconquérir.